

## Analyse sémantico-stylistique de la formule analogique *A est à B ce que C est à D*

### Introduction

Cet article propose une analyse sémantique et stylistique de la formule analogique *A est à B ce que C est à D* utilisée dans le discours non savant, dont voici quelques exemples :

- (1) J'aime pas les dîners habillés, les cocktails, les soirées mondaines. Je suis tellement plus mignonne dans mes tenues habituelles, avec mes bottines de curé et mes cheveux plats. *Les robes du soir sont à la femme ce que le papier crépon est à la fleur* : on veut vite s'en débarrasser. (Ménil, *J'aime pas*, 1997, 199)
- (2) Tu répétais à voix haute les méandres de ta pensée. Un des deux hommes reprit une de tes affirmations, sur un mode interrogatif : « *La mort est à la vie ce que la naissance est à l'absence de vie ?* » Un long silence suivit. Tu ne répondis pas, pétrifié, comme si la mort s'adressait à toi en personne. (Levé, *Suicide*, 2008, 71)
- (3) *Placard. C'est à la société civile ce que le désert est à la classe politique, et le « purgatoire » à la sous-classe littéraire*. (Genette, *Bardadrac*, 2006, 339)
- (4) Annapolis, donc, est une petite ville portuaire de style colonial [...] et ce qu'on pourrait prendre pour son Capitole, au dôme imité de celui des Invalides, est en réalité la chapelle monumentale de la US Naval Academy, *qui, au bord du Severn, est à la marine, en plus gai, ce que West Point, au nord de New York et dominant l'Hudson, est à l'armée de terre*. (Genette, *Bardadrac*, 2006, 218)
- (5) *Pulvar est au journalisme ce que Montebourg est à la politique*. (web)
- (6) *Nolwenn Leroy est à la culture bretonne ce que le McDo est à la cuisine* (web)

Fait bien connu, l'on doit à Aristote l'explication du fonctionnement des rapports analogiques à quatre termes dans ses *Topiques* (cf. l'usage des ressemblances en vue des définitions) et dans la *Poétique* (cf. les mécanismes analogiques qui sont à la base de la métaphore). Mais il est intéressant de remarquer que, si les mécanismes de la ressemblance mettent toujours en jeu quatre termes (cf. la traduction plus littérale de Pelletier) :

La similitude, par ailleurs, on doit l'investiguer pour ce qui appartient à des genres différents, sur ce modèle : la relation qu'une [chose entretient] avec une autre, une autre l'[entretient] de même avec une autre. Par exemple, la relation que la science entretient avec ce qui est su, la sensation l'[entretient] de même avec ce qui est senti. Et sur ce modèle : la situation qu'une [chose occupe] dans une autre, une autre l'[occupe] de même dans une autre. Par exemple, la situation qu'[occupe] la vue dans l'œil, l'intellect l'[occupe] dans l'âme, et

celle de la sérénité dans la mer, la tranquillité [l'occupe] dans l'air. (*Topiques*, chap. VII, trad. Pelletier, consulté le 15.10.2013)

les formulations linguistiques des traducteurs d'Aristote sont de deux types. Il y a une première formulation, *A est à B ce que C est à D*, et une deuxième, *comme A est dans B, ainsi C est dans D* :

ce qu'un terme est à un second, un troisième l'est à un quatrième (par exemple, ce que la science est à son objet, la sensation l'est au sensible), et : comme un terme est dans un second, ainsi un troisième est dans un quatrième (par exemple : comme la vue est dans l'œil, ainsi la raison est dans l'âme, et comme le calme est dans la mer ainsi le silence des vents est dans l'air). (*Topiques*, chap. VII, trad. Tricot, 1965)

Cette étude s'intéresse à la formulation attributive et non à celle comparative (des traducteurs), pour une simple raison : si les ouvrages de rhétorique et poétique présentent l'analogie en se servant invariablement de la formalisation *A est à B ce que C est à D*, les rares exemples stylistiques de l'analogie ont quasi toujours la deuxième forme, qui se sert des connecteurs comparatifs *comme, c'est ainsi que, de même que*. Mais la première formulation n'a pas simplement le mérite d'être une formalisation idéale de la proportion aristotélicienne, mais aussi celui d'être une véritable 'formule expressive' utilisable et utilisée pour ses effets stylistiques et pragmatiques-argumentatifs dans le langage courant (qui ne concerne pas directement la philosophie ou les sciences), méritant ainsi d'être reconnue comme une figure en soi. Perelman & Olbrechts-Tyteca (1958) et Perelman (1969) montrent, en effet, que l'analogie est utilisée principalement en philosophie, alors que la métaphore (ou analogie condensée) est utilisée principalement en poésie, mais l'observation des auteurs ou scripteurs français montre que la formule analogique est largement utilisée dans le langage non philosophique, avec des effets que l'on peut analyser du point de vue expressif et pragmatique.

Comme on parle souvent de figures de l'analogie et pas assez de l'analogie comme figure en soi<sup>1</sup>, notre objectif est de proposer une description linguistique de ce tour formulaire pour montrer son fonctionnement interprétatif menant au 'cinquième élément' qui en ressort.

## 1. L'analogie et ses figures

### *Ce que disent les usuels*

Nous avons emprunté le titre de cette section à Riegel *et al.* (2009), parce qu'il résume bien la présentation de l'analogie dans les dictionnaires de rhétorique. En effet, l'analogie y est rarement abordée du point de vue de l'expression linguistique de la formule en tant que telle, mais plutôt comme un mécanisme qui est à la base

<sup>1</sup> Un exemple isolé : Molinié, *in* Aquien / Molinié (1996, 349), traite accessoirement de l'analogie dans l'article *similitude* et la présente comme une « espèce de comparaison », en l'illustrant par l'exemple d'Aristote *la coupe est à Dionysos ce que le bouclier est à Arès*.

d'autres figures de style (comparaison, métaphore, etc., cf. Dupriez, 1984). Perelman & Olbrechts-Tyteca (1958, 501) la présentent en termes de *thème* (le couple A – B) et de *phore* (le couple C – D), comme une ressemblance de rapports à visée argumentative (« un moyen d'argumentation instable », p. 527, à « statut précaire », p. 532) avec un ordonnancement des termes selon leur importance argumentative et non pas selon leur apparition dans la structure<sup>2</sup>. Bacry (1992) ne lui consacre pas d'article spécifique. Ricalen-Pourchot (2003) présente l'analogie dans la planche des figures du rapprochement et l'illustre par des énoncés à quatre termes liés par *comme* : *Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville* (Verlaine) et *Il faut être juste avant d'être généreux, comme on a des chemises avant des dentelles* (Chamfort). Riegel *et al.* (2009, 949) définissent l'analogie par la formule *A est à B ce que C est à D*, mais ils l'analysent plus comme un procédé de réalisation d'autres figures de style, en l'illustrant par (soulignements de la *GMF*) :

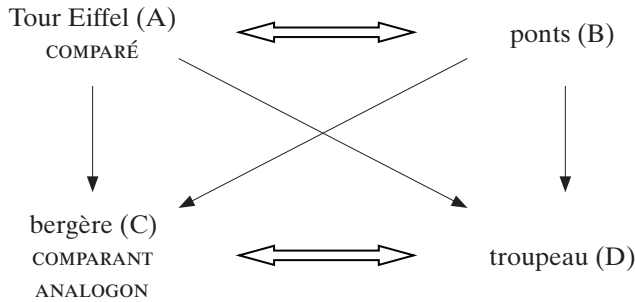
- (7) *Comme les poissons vivent dans l'eau et les petits oiseaux dans la forêt, c'est ainsi que les hommes de mon pays / Vivent au sein de l'immense moisson ...* (Claudel)
- (8) *De même* qu'un blessé atteint de la gangrène s'en va dans un amphithéâtre se faire couper un membre pourri, [...] *de même* lorsqu'un certain temps de l'existence d'un homme, et pour ainsi dire, l'un des membres de sa vie, a été blessé et gangréné par une maladie morale, il peut couper cette portion de lui-même... (Musset).
- (9) *Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts* bêle ce matin (G. Apollinaire)

Riegel *et alii* (2009) signalent, à propos de ces exemples d'analogie qu'ils appellent « complète », c'est-à-dire comportant quatre termes, que les premiers sont en fait des « comparaisons développées » et le troisième une suite de métaphores.

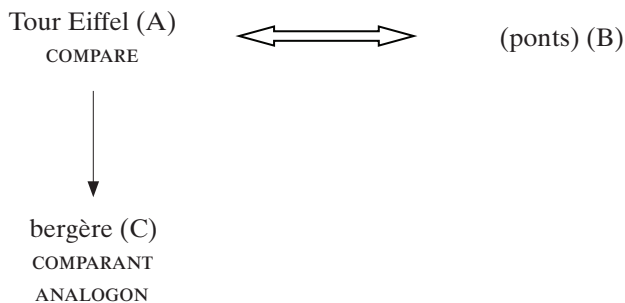
### *Les mécanismes de l'analogie*

Nous reformulerons ces exemples en leur donnant l'aspect de la formule qui intéresse cette étude et que l'on peut appeler 'prototypique' : *la Tour Eiffel est aux ponts ce que la bergère est au troupeau / l'eau est aux poissons ce que la moisson est aux hommes* et nous présenterons de manière synthétique l'explication de Riegel *et al.* (2009) en choisissant de placer la *Tour Eiffel* en position A, comme *comparé*, puisque c'est elle qui fait l'objet de la définition analogique par rapport à l'analogon *bergère* :

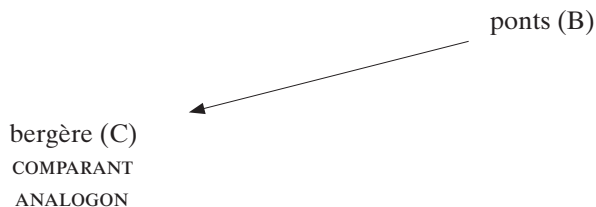
<sup>2</sup> A propos de l'analogie tirée d'Aristote « De même que les yeux des chauves-souris sont éblouis par la lumière du jour, ainsi l'intelligence de notre âme est éblouie par les choses les plus naturellement évidentes » (*Métaphysique*), Perelman & Olbrechts-Tyteca (1958, 501) théorisent ainsi : « Nous proposons d'appeler *thème* l'ensemble des termes A et B, sur lesquels porte la conclusion (intelligence de l'âme, évidence) et d'appeler *phore* l'ensemble de termes C et D, qui servent à étayer le raisonnement (yeux de la chauve-souris, lumière du jour). »



Cette présentation schématique visualise les deux types de rapports qui s'établissent entre les quatre termes de la situation de ressemblance : (i) des associations directes, ontologiques, entre une entité (A, respectivement C) et une autre, associations du domaine réel ou vériconditionnel (*Tour Eiffel & ponts sur la Seine, bergère & troupeau*), représentées par les flèches horizontales, et (ii) des relations indirectes de ressemblance ou de rapprochement qui s'établissent suite à la mise en correspondance des termes pris deux à deux, relations représentées dans notre schéma par les traits verticaux et obliques (ce que Perelman / Olbrechts-Tyteca, 1958, 507, appellent « analogie riche »). Or, ce sont les rapports indirects qui s'établissent entre ces quatre termes grâce à leur association par la formule, entre *la Tour Eiffel et la bergère*, entre *les ponts et le troupeau*, mais aussi, de manière croisée, entre *la bergère et les ponts* ou *la Tour Eiffel et le troupeau*, qui sont à la base des glissements de sens ou des autres figures de style qui se construisent sur l'analogie. Il suffit, en effet, d'effacer un terme dans le schéma « complet » pour obtenir une comparaison :



qui se lit *la Tour Eiffel comme une bergère pour les ponts sur la Seine*. Et il suffit d'effacer deux termes dans le schéma initial pour obtenir une métaphore :



qui se lit *la bergère des ponts sur la Seine*. On comprend pourquoi l'analogie est présentée comme le processus qui est à la base d'autres figures de style et pourquoi la comparaison et la métaphore sont globalement présentées comme des analogies « incomplètes » ou des « figures de l'analogie » : le jugement analogique est à la base, comme l'explique Aristote dans sa *Poétique*, des comparaisons et des métaphores et sert à l'identification des éléments manquants et qui restent à interpréter.

Comme nous l'avons déjà dit, les marques linguistiques des tours analogiques « complets » ou à quatre termes que l'on trouve dans la plupart des usuels sont plutôt des connecteurs doubles du type :

*comme [A, B], c'est ainsi que [C, D]*

*de même que [A, B], de même [C, D]*

Il y a pourtant une différence notable entre la comparaison développée avec *comme... c'est ainsi que...* et la formule analogique : la comparaison développée est complètement explicite (*comme les poissons vivent dans l'eau, c'est ainsi que les hommes vivent au sein de l'immense moisson*) et même si l'on comprend que chaque catégorie a besoin d'un milieu approprié pour vivre, cette glose se sert du verbe explicitement utilisé dans la comparaison (*vivre*), alors que la formule *A est à B ce que C est à D* active des mécanismes inférentiels d'interprétation plus complexes : *l'eau est aux poissons ce que l'immense moisson est aux hommes (c'est-à-dire ? c'est quoi au juste ?)*. Entre la métaphore à quatre termes et la comparaison développée, le tour analogique prototypique n'a pas encore trouvé toute sa place.

## 2. Les propriétés de la formule analogique

### *Une structure formulaire corrélatrice fortement solidaire*

Le tour *A est à B ce que C est à D* fonctionne comme un patron ou un moule qui garde la même forme<sup>3</sup>, ce qui lui donne un caractère formulaire indéniable. Il a deux propriétés essentielles : (i) il est construit sur la base de la répétition<sup>4</sup> d'une même

<sup>3</sup> Elle accepte la flexion du verbe et la restriction avec *ne ... que*.

<sup>4</sup> La répétition se retrouve dans d'autres tours formulaires tels que *le N des N* (Schapira, 1997), *Adj. de chez Adj.* (Schneidecker, 2007), *X entre les X* (Hilgert, 2010), *Qui dit X dit Y* (Gomez-Jordana 2013).

construction incomplète *x est à y*, comme s'il était formé de deux parties en miroir {*A est à B*} et {*C est à D*} reliées par *ce que*, qui les renvoie l'une à l'autre, et (ii) il n'est pas réductible à des formes plus simples. *Les robes du soir sont à la femme ce que le papier crépon est à la fleur* ne peut se réduire à :

(10) ?Les robes du soir sont ce que le papier crépon est.

Cette impossibilité traduit le fait que l'on n'établit pas d'équivalence directe entre A et C (*?les robes du soir sont du papier crépon*), mais une mise en relation de deux rapports (cf. *la similitude de rapports* de Perelman, 1969), la définition du rapport de A à B se faisant par un autre rapport, corrélatif, celui de C à D (cf. *le thème et le phore* de Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958). Du point de vue linguistique, il ne s'agit pas du figement d'une expression ou d'un énoncé (comme c'est le cas des proverbes), mais du figement de la structure qui peut accueillir différents noms pour saturer ses quatre pôles.

#### *Une formule définitionnelle*

Le tour analogique est définitionnel parce qu'il permet de définir A par le simple fait que A occupe la position de sujet dans cette structure phrastique. Si l'on change l'ordre des mots qui occupent les quatre places de la formule, c'est toujours l'élément A qui est défini, quel qu'il soit. Dans :

(11) Les robes du soir sont à la femme ce que le papier crépon est à la fleur.

ce sont *les robes du soir* qui sont définies, alors que dans la formulation inversée :

(12) Le papier crépon est à la fleur ce que les robes du soir sont à la femme.

la position A de la formule oriente la définition vers *le papier crépon*, même si la formule analogique active simultanément des rapports inférentiels croisés entre les quatre éléments mis en relation. Mais s'agit-il de la définition de A ou, comme nous venons aussi de le dire, de celle d'un rapport par un autre rapport ? Les deux sont compatibles et complémentaires, parce que, s'il n'y a pas d'équivalence directe entre A et C (*?les robes du soir sont du papier crépon*), c'est parce que la définition de l'entité A est restreinte, grâce à la formule, par son rapport à une autre entité ou à un domaine d'existence : *les robes du soir* sont considérées par rapport à *la femme*, leur définition se faisant donc uniquement de ce point de vue. Il suffit, en effet, de les considérer par rapport à un autre domaine (*le défilé de mode*) pour que la définition change :

(13) Les robes du soir sont au défilé de mode ce que la pièce montée est à un anniversaire.

La possibilité de choisir un point de vue particulier est la preuve d'une multi-définitionnalité potentielle des choses, qui ne peut être que subjective : le choix du rapport d'un A à un B n'est que partiellement intrinsèque à A ou à B et ce choix

appartient au locuteur, le jugement qui en résulte ne faisant pas partie (avant sa mise en circulation, pour ainsi dire) d'un savoir ou d'une culture partagés.

*Une définition générique (ou spécifique à l'aune du générique)*

Le côté formulaire de ce tour provient aussi d'une particularité remarquable de la formule analogique, celle de saturer ses quatre pôles par des syntagmes nominaux de type défini, s'interprétant sur le mode générique ou spécifique. Le cas le plus fréquent est celui des syntagmes génériques dans l'intégralité de la formule, comprenant l'article défini générique ou le démonstratif anaphorique générique, ou encore l'article indéfini générique, comme dans :

- (14) La mort est à la vie ce que la naissance est à l'absence de vie.
- (15) Elle n'aime pas les robes du soir. Ces robes sont à la femme ce que le papier crépon est à la fleur.
- (16) Les trains à vapeur sont à la traction électrique ce qu'un feu de bois est à un calorifère.

Ces énoncés formulaires ont les propriétés des phrases génériques dites 'synthétiques locales' (cf. Kleiber, 1989, Anscombe et Kleiber, 2001), signifiant un jugement générique valable pour le locuteur : tournure impersonnelle, verbe au présent, SN génériques, expression d'une 'vérité locale' instaurée par l'énonciateur. Une variante de cette configuration intégralement générique est celle où la position A de la formule est occupée par le pronom relatif sujet *qui*, reprenant un antécédent défini (*ce charme*) ou indéfini (*une Dyane*) :

- (17) Valentine, [...] vous avez en vous une chose que Mlle Danglars n'aura jamais : c'est ce charme indéfini *qui est à la femme ce que le parfum est à la fleur, ce que la saveur est au fruit* (Dumas père, *Le Comte de Monte-Cristo*, 1846, 829)
- (18) une Dyane, *qui est à la 2 CV ce que Daimler est aux berlines usuelles* (Roux, *La solitude de la fleur blanche*, 2009, 23)

ou encore celle où la position D est occupée par le pronom *moi*, remplaçable par le SN générique *l'homme* :

- (19) *L'huître, fixée sur son rocher, la limace, marchant sur le ventre, sont au rotifère<sup>5</sup> ce que me seraient, à moi, les Alpes, les Cordillères*, des êtres si disproportionnés, qu'on ne peut les mesurer du regard (Michelet, *La Mer*, 1861, 130)

Dans les propositions relatives rendues autonomes, la place du pronom *qui* est prise par des SN de type défini : *ce parfum*, *la Dyane*, ce qui fait que les tours formulaires qui le contiennent gardent, comme celui qui contient *moi/l'homme* la propriété d'exprimer un jugement générique 'synthétique local', appartenant individuellement à l'énonciateur.

Le deuxième cas de figure n'est qu'à première vue une définition attribuée simplement à une entité spécifique. Même si la position A est occupée par un SN spécifique

<sup>5</sup> Animal d'une extrême petitesse (entre 50 µm et 3 mm), vivant en milieu humide. (cf. *Wiktionnaire*).

(*Pulvar*), la configuration est mixte, spécifique / générique, parce qu'elle concerne la référence en A et C à des entités spécifiques, alors que les positions B et D, celles des domaines de référence relationnelle, sont occupées par des SN définis qui renvoient à des catégories génériques (*le journalisme, la politique, la marine, l'armée de terre, etc.*)

(20) *Pulvar* est au journalisme ce que *Montebourg* est à la politique (web).

(21) la chapelle monumentale de la US Naval Academy est à la marine, en plus gai, ce que *West Point* est à l'armée de terre (Genette, *Bardadrac*, 2006, 218)

Le tour formulaire analogique est donc soit complètement générique, soit semi-générique. Il comporte de toute manière, du moins dans les positions qui servent de 'miroir' ou de domaine de référence, c'est-à-dire B et D, des syntagmes génériques. Nous avons déjà un début d'explication de la considération de ces énoncés comme des maximes (cf. Barthes sur *La Rochefoucauld*).

#### *Un guidage de l'irréfutable à l'évidence par des rapports stéréotypés*

Nous avons remarqué que les rapports premier A <> B et second (ou 'miroir') C <> D sont de type ontologique et appartiennent au monde réel, alors que la relation définitionnelle analogique entre A et C (et secondairement entre B et D) est de type métaphorique<sup>6</sup>. Il convient de compléter cette première observation par une autre, qui concerne le choix des termes : la formule n'accepte dans ces quatre positions que des termes qui entretiennent, pris deux à deux, des rapports lexicaux, fonctionnels (*bergère – troupeau, robe du soir – femme*), antonymiques (*mort – naissance*), d'inclusion, d'espèce à sous-espèce (*musique – musique militaire, justice – justice militaire*, cf. exemple 27), ou encore un rapport pragmatique établi par des connaissances encyclopédiques (*Tour Eiffel – ponts, papier crépon – fleur*). Les spécialistes de l'argumentation dans le discours verraient dans tous ces cas des champs conceptuels, des stéréotypes, des topoï, etc. Mais ce qui nous semble primordial du point de vue de la formule, c'est que le rapport second, entre C et D, est posé comme connu et irréfutable (cf. Perelman, 1969). Il est donné comme une relation sûrement identifiable comme vraie (*bergère – troupeau* par exemple, vu que [+troupeau] entre dans la définition du nom *bergère*, ou encore *parfum – fleur*, qui correspond à la représentation stéréotypée des fleurs, parce que, si on voit une fleur, on a envie de vérifier si elle sent bon), alors que l'association entre A et B est instaurée par la formule, parce qu'elle comprend l'élément à définir par rapport à un domaine de référence (*Tour Eiffel – ponts, charme - femme*). Grâce à la formule, tout comme on ne peut rejeter le rapport 'miroir' (ou de comparaison), on ne peut réfuter la relation entre A et son domaine de définition B : le rapport second, irréfutable, donne un caractère d'évidence au premier. Mais si cela est vrai, et important du point de vue argumentatif, ce n'est pas encore suffisant pour expliquer le fonctionnement de la formule.

<sup>6</sup> Si cela est moins vrai pour *Pulvar – Montebourg*, c'est incontestablement le cas de *Nolwenn Leroy – McDo*.



*Une formule analogique « complète » qui n'est que formellement complète*

Le point essentiel de cette formule est qu'elle a une structure attributive complexe qui sert à caractériser A, en position de sujet (A [domaine de référence] est z) :

(22) Les robes du soir sont à la femme z.

Mais ce n'est pas une phrase attributive analytique comme *les robes du soir sont des vêtements*, d'une part parce que la structure *être à* n'accepte pas la formulation analytique (*\*les robes du soir sont à la femme des vêtements*) et de l'autre parce que z n'est pas explicite, mais prend la forme d'une attributive périphrastique P' enchâssée dans l'attributive P (z = *ce que le papier crépon est à la fleur*). Il en résulte un double évitement de l'attribut explicite, parce que la périphrastique n'apporte pas plus d'éclaircissements : *le papier crépon est à la fleur* « ce que ». Cette formule où le premier rapport se définit par le deuxième, mais où le deuxième doit être décodé à son tour, oblige à une interprétation par l'inférence. Elle est donc formellement complète, mais sémantiquement incomplète.

« *Le cinquième élément* »

L'élément essentiel de la formule analogique est l'interprétation inférentielle. Le « cinquième élément », interprétatif, qui en résulte doit vérifier chacun des deux rapports A/B et C/D mis en relation<sup>7</sup>. Il peut se gloser généralement, pour la formule abstraite, par *la même chose*, mais il peut s'expliciter précisément pour chaque énoncé analogique<sup>8</sup> :

(23) Les robes du soir sont à la femme ce que le papier crépon est à la fleur  
= un artifice : *le crépon est un artifice pour la fleur, les robes du soir sont un artifice pour la femme*

(24) La chapelle monumentale de la US Naval Academy est à la marine ce que West Point est à l'armée de terre  
= un symbole : *la chapelle de la US Naval Academy est le symbole de la marine, West Point est le symbole de l'armée de terre.*

La qualité attribuée par l'inférence est parfois explicitée par les auteurs mêmes :

(25) *La rêverie est à la pensée ce que l'hystérie est à l'amour ; la paresse est au travail ce que la paralysie est au mouvement ; l'égoïsme est à l'amour ce que la cécité est à la vue.* Dans les trois cas, *c'est une maladie* substituée à une fonction : on en meurt. (Du Camp, *Mémoires d'un suicidé*, 1853, 267)

<sup>7</sup> La ressemblance ne s'établit pas, comme le pense Gardes-Tamines (2003), entre deux termes dans une métaphore, mais entre deux rapports : il y a ressemblance entre le rapport de A à B et le rapport de C à D, même si certains de ces quatre termes sont simplement inférés dans la métaphore.

<sup>8</sup> Comme il ressort aussi de la définition d'Aristote dans les *Topiques* : « le calme dans la mer est la même chose que le silence des vents dans l'air (chacun étant une forme de repos) ».

Mais, dans la plupart des cas, le récepteur est invité à faire le calcul inférentiel et à trouver la qualité attribuée par l'inférence. C'est ce calcul inférentiel qui différencie la comparaison développée (à quatre termes reliés par *comme* ou *de même que*) et la formule analogique attributive : ce qui est explicité dans la première devient implicite dans la deuxième. La reformulation qui explicite le tour analogique attributif prend d'ailleurs la forme de la comparaison développée : *comme/de même que le papier crépon est un artifice pour la fleur, c'est ainsi que/de même les robes du soir sont un artifice pour la femme.*

#### *L'autonomie textuelle*

Les réalisations concrètes de la formule analogique *A est à B ce que C est à D* jouissent d'une autonomie textuelle remarquable, qui fait qu'elles peuvent être isolées du texte qui les comprend et peuvent passer pour des maximes, des aphorismes ou figurer dans les collections de citations célèbres :

- (26) *La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie* (Voltaire)
- (27) *La justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique* (Grenier, reprenant Clemenceau)
- (28) *La politologie est aux voluptés dominatrices ce que la sexologie est au sentiment amoureux* (Régis Debré)

Il n'est pas, en effet, nécessaire de connaître le contexte dans lequel ont été énoncées ces analogies pour les comprendre. Tout concourt à leur autonomie et à leur décodage : structure circulaire, jugements génériques, rapprochements stéréotypés, appui sur un rapport irréfutable, implication du récepteur dans l'interprétation.

#### *Des effets stylistiques et pragmatiques*

Malgré leur autonomie textuelle, les tours analogiques inférentiels apparaissent dans des textes plus développés et remplissent généralement un rôle illustratif, associé à un rôle argumentatif : comme on ne peut rejeter le rapport de C à D, évident, on ne peut rejeter le rapport de A à B. Cet effet stylistique, rhétorique et pragmatique est utilisé à bon escient par les auteurs<sup>9</sup> :

- (29) *Se tenir à table est une expression du beau-père qui aimait citer l'Angevin Curnonski, prince des gourmets (de son vrai nom Maurice Edmond Sallan), auteur d'un jugement sans appel : Le repas courant du petit-bourgeois est à la gastronomie ce que le verre est au diamant.* (Bazin, *L'école des pères*, 1991, 147)
- (30) *En rappelant ce que fut la personnalité de René Coty, comment ne pas évoquer cette pensée de La Bruyère : « La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau : elles lui donnent force et relief ».* (De Gaulle, *Discours et messages. 4...*, 1970, 46)

<sup>9</sup> On peut voir dans cette tournure aussi un moyen de briller en société en imposant à l'auditeur un exercice intellectuel de mise en correspondance qui n'est pas toujours aisé (je remercie Jacques François pour cette remarque et, en général, pour sa relecture et ses suggestions).

## Conclusion

La formule analogique nous a intéressée non pas du point de vue des idées qu'elle peut véhiculer en tant que *maxime*, ni en tant qu'exercice logique ou philosophique, mais du point de vue de son fonctionnement en tant que *tour formulaire* dans le discours non savant, en accord avec la pensée analogique en général. La construction phrastique *A est à B ce que C est à D*, très productive, différente de la comparaison développée et de la double métaphore, est formulaire par sa structure figée. Elle est expressive par la répétition, par l'évitement de la définition directe de A, par l'inférence d'une qualité de A, plutôt surprenante, et par le jugement générique subjectif ou la caractérisation d'un particulier projetés sur un domaine générique. Cette formule faisant partie de l'arsenal expressif du langage mérite encore d'être observée au croisement de l'analyse stylistique des tropes et de l'analyse du discours, sa force argumentative méritant d'être nuancée en actes pragmatiques.

Université de Reims Champagne – Ardenne

Emilia HILGERT

## Références bibliographiques

- Anscombe Jean-Claude et Kleiber Georges (éd.), 2001. *Problèmes de sémantique et référence*, Oviedo, Publications de l'Université d'Oviedo.
- Aristote, 1965. *Topiques. Organon V*, Paris, J. Vrin (trad. J. Tricot).
- Aristote, *Topiques* (chap. I-VIII), in P. Remacle et alii, *L'antiquité grecque et latine du moyen âge* [site], URL <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/topiques.htm>, consulté le 12.05.2013 (trad. Y. Pelletier).
- Aristote, 1996. *Poétique*, Paris, Gallimard (trad. J. Hardy, préf. P. Beck).
- Aquien Michèle et Molinié Georges, 1996. *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, Librairie générale française.
- Ashworth E. Jennifer, 2008. *Les théories de l'analogie du XIIe au XVIe siècle*, Paris, J. Vrin.
- Bacry Patrick, 1992. *Les Figures de style*, Paris, Belin.
- Delattre Pierre et de Libera Alain, « Analogie », in *Encyclopaedia Universalis*.
- Dupriez Bernard, 1984. *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, Union générale d'éditions.
- Gardes-Tamine Joëlle, 2003. « Métaphore, analogie et syntaxe », *Revue d'intelligence artificielle*, vol. 17, n° 5-6, 843-853.
- Gomez-Jordana Sonia, 2013, « Qui dit argent, dit travail : médiativité, modalité et polyphonie d'une locution de longue date », in : Anscombe J.-C. / Oppermann-Marsaux E. / Rodríguez Somolinos A. (ed.), *Médiativité, polyphonie et modalité en français : études synchroniques et diachroniques*, Paris, PUSN, 101-118.

- Hilgert Emilia, 2010. « La structure *X entre les X*: réduplication et exemplaire qualitativement saillant », in : Osu, S. N., Col, G., Garric, N., Toupin, F., (ed.) *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang, 135-148.
- Kleiber Georges (1989), « Généricité et typicalité », *Le Français Moderne*, 57, 3/4, 127-154.
- Perelman Chaïm, 1969. « Analogie et métaphore en science, poésie et philosophie », in : *Revue internationale de philosophie*, fasc. 1, n° 87, Bruxelles, 3-15.
- Perelman Chaïm et Olbrechts-Tyteca Lucie, 1958. *Traité de l'argumentation*, Paris, PUF.
- Ricalens-Pourchot Nicole, 2003. *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe et Rioul René, 2009. *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadrige / PUF.
- Sander Emmanuel, 2000. *L'analogie, du Naïf au Créatif. Analogie et Catégorisation*, Paris, L'Harmattan.
- Schapira Charlotte, 1997. « Le nom et les degrés de signification », *SCOLIA*, 10, 77-88.
- Schnedecker Catherine, 2007. « « *Un ciel gris de chez gris* » : de la construction *X de chez X* à *Adj. de chez Adj.* : du locatif à l'intensif », *Travaux de linguistique*, 55/2, 61-73.